

L'ambivalence de la « laïcité » dans le discours des Assad en Syrie entre pérennisation du régime et crise de légitimité

Ambivalence of « secularization » in the discourse of the Assads in Syria, between stabilization of the regime and legitimacy crisis

Taha Zakaria (UGA, ILCEA4)

La révolution syrienne déclenchée en mars 2011, dans le contexte du Printemps arabe, remet en cause la légitimité du régime des Assad, en place depuis 1970. Si l'option sécuritaire et militaire constitue la principale réponse du régime au mouvement de contestation populaire, la délégitimation de ses opposants reste un volet important dans sa stratégie défensive. Très tôt, Bachar al Assad use d'une rhétorique mettant en avant l'image « laïque » de son régime accusant ses opposants de vouloir instaurer des « émirats salafistes ».

Toutefois, le discours du régime syrien sur sa « laïcité » contraste avec une pratique sectaire et un système de manipulation qui se traduit par une instrumentalisation des communautés qu'il prétend protéger dans un objectif de se pérenniser au pouvoir. Lors de différents interviews accordés à des médias occidentaux, Bachar al Assad rappelle régulièrement que sa chute menacerait le sort des minorités notamment chrétienne faisant le lien avec la chute du Baath irakien en 2003. Le recours systématique du régime aux milices sectaires dans sa gestion de la guerre civile syrienne contribue largement à la confessionnalisation du conflit.

Ce papier propose de mettre l'accent sur la duplicité du discours de légitimation du régime Assad vis-à-vis de la laïcité. Il s'agit d'identifier les facteurs qui peuvent être interprétés comme des indicateurs d'ambiguïté et d'ambivalence dans la politique du régime syrien à l'égard de cette « laïcité » et d'évaluer son impact sur la société et ceci à travers l'examen des discours et des comportements des acteurs étatiques. Le cadre temporel analyse la période qui correspond à l'arrivée de Hafez al Assad au pouvoir en Syrie en 1970 avec un intérêt particulier pour le régime de son fils (2000-).

Historiographies concurrentes et le défi d'une construction nationale au Liban contemporain

Competing historiographies and the challenge of national construction in contemporary Lebanon

Ruck Isabelle (IEP, Paris)

Memorizing common history in strategic communication of post-soviet states: conflict of interpretations?

Bykov Iliia (Université d'État de Saint-Pétersbourg)

The paper examines issues of the use of history in strategic communication of former republics of the USSR. The study provides a comparative analysis of one communication format - the official Twitter-accounts of the Ministries of foreign affairs. Today, official Twitter-accounts are expected to be the effective tools in public diplomacy and strategic communication that are used in the foreign affair discourse to resolve conflict situations and achieve a certain consensus in case of disagreements. In this study, special attention is paid to the topics of common history as a part of strategic communication. For this work, two methods were used: qualitative discourse analysis and quantitative content analysis. The first one tends to analyze communication practices from a comparative perspective, taking into account the chronology and political contexts.

The second method applies text mining algorithms with statistical software to get a quantitative verification of common and different topics in political agenda for each post-soviet state. The author has collected the corps and data from all available MFA-accounts in 2019. The article concludes that, despite common history, there are significant differences in interpretation of common history among post-soviet states.

La mémoire et l'oubli de la Shoah en Russie : l'ambiguïté du discours officiel et les stratégies des acteurs engagés

Remembering and forgetting the Holocaust in Russia : ambiguity of the official discourse and strategies adopted by activists

Konkka Olga (Université Bordeaux Montaigne)

La communication se propose d'interroger les discours et les pratiques associés à la mémoire de la Shoah dans la Russie contemporaine. Elle s'articule autour de deux problématiques : 1) la place de la mémoire de la Shoah dans le discours officiel et 2) les stratégies des acteurs qui œuvrent en faveur de la diffusion de la mémoire de la Shoah en Russie.

Au centre de la première problématique se trouve un « double paradoxe mémoriel » : alors que la mémoire de « La Grande guerre patriotique » représente l'outil privilégié de la légitimation du régime politique actuel (Kolesnikov 2017 : 5), et que le cadre politique et législatif crée des conditions favorables à la diffusion des connaissances sur la Shoah, cela ne conduit pas à sa large intégration dans des pratiques commémoratives.

Ce paradoxe a un impact réel sur les pratiques des acteurs qui œuvrent en faveur de la diffusion de la mémoire de la Shoah en Russie. Ils sont obligés de déployer les différentes stratégies afin de légitimer sa place dans la mémoire de la guerre.

Lois mémorielles en tant qu'outil de légitimation du pouvoir : l'expérience de la Russie et de la France

Memorial laws as a tool for legitimizing power: The Russian and French examples

Dorsky Andrey (Université d'État de Saint-Pétersbourg), Dorskaya Alexandra (Russian State University of Justice)

Si le phénomène de légitimation du pouvoir grâce à l'histoire n'est pas récent, celui de l'utilisation de moyens juridiques à ces mêmes fins l'est déjà plus. On observe en tout cas depuis la fin du XXe siècle en Europe une tendance à ce que l'on appellera des lois mémorielles, c'est-à-dire des lois qui déterminent l'attitude positive ou négative qu'on peut avoir à l'égard de faits historiques, et qui contiennent des éléments servant à l'interprétation de ces faits. Dans les jeunes états créés à la chute du Bloc Socialiste, ces lois serviront aussi bien à construire une identité nationale, qu'à rejeter la faute des échecs sur les dirigeants et événements passés. L'objet de ce papier sera de comparer les approches française et russe aux lois mémorielles: d'un côté, rappeler les victoires passées, souligner son rôle de premier plan dans les événements qui ont mené à cette victoire, glorifier et l'Etat et le peuple, tout en supprimant les épisodes jugés non positifs, le but étant ici de donner un fondement pour retrouver la foi en ses propres forces et en l'avenir. De l'autre côté, la volonté de porter sur soi la responsabilité de ses fautes et crimes, en en minimisant parfois l'étendue, de réparer les torts qui ont été faits, affichant par là même sa "compétence morale".

L'histoire du Corps expéditionnaire russe en France comme ressource légitimante du discours médiatique dans les deux pays

The history of the Russian Expeditionary Force in France as a means for legitimization of political discourse in both countries

Kolmogorova Anastasia (Siberian Federal University)

Le corps expéditionnaire russe a été créé à l'époque de la Triple Entente avec pour mission d'apporter un soutien allié dans les combats se déroulant sur le territoire français. Envoyés combattre pour la France pendant la Première Guerre Mondiale, les soldats du Corps connurent un destin tragique après les événements de 1917 en Russie et l'abdication du tsar Nicolas II. Dans ce contexte unique se trouvent mis en œuvre des éléments qui renvoient aux valeurs constitutives de l'image du monde de n'importe quelle ethnie : la mort, la mémoire, l'histoire, l'exploit, la patrie et l'étranger.

L'histoire du Corps a été utilisée dans les médias français et russe francophones, afin de promouvoir certaines actions, certains intérêts ou encore certaines valeurs.

Ce papier portera donc sur les divers pratiques discursives adoptées par les différents acteurs dans la mise en oeuvre d'un mécanisme où un même événement historique, le destin du Corps

expéditionnaire russe, sert à différents groupes politiques d'instrument de légitimation de leur statut, de leurs doctrine ou idéologie, dans le domaine de la politique tant étrangère qu'interne à l'État.

Humiliations du passé, revanche du présent : la Chine moderne au service du pouvoir chinois d'aujourd'hui

Past humiliations, present day revenge: modern China at the service of today's Chinese power

Morier-Genoud Damien (UGA, ILCEA4)

Après une période de relative libéralisation survenue dans les années 1990 et 2000, à la faveur de la politique dite « de réforme et d'ouverture », les études historiques en Chine ont donné matière, depuis l'arrivée au pouvoir du président Xi Jinping, à la résurgence d'un discours instrumentalisé de l'histoire de la Chine moderne, par lequel les dirigeants chinois semblent vouloir réaffirmer le monopole politique du Parti communiste dans la conduite des affaires du pays. Aussi est-ce souvent un écart, voire un divorce que l'on observe aujourd'hui entre ce que le régime chinois choisit de raconter de son histoire et ce que la société, à commencer par ses historiens, cherche à en dire. Notre exposé s'efforcera d'analyser les tenants et les aboutissants idéologiques de ce discours officiel de la période moderne en Chine, en soulignant les mécanismes par lesquels celui-ci vise à légitimer le bien-fondé du pouvoir en place, de même que le sens qu'il donne à son action dans le présent et le futur.

History is written by the victors: the president as historian in chief

Perraud Sonia (UGA, ILCEA4)

From *A Charge to Keep* (1999, 2001), his presidential manifesto, to *Decision Points* (2010), his presidential memoir, George W. Bush records the official narrative of his presidency for posterity. Laura Bush's *Spoken from the Heart* (2010) offers a concurring narrative. However, through a cinematic alter ego and televisual avatars, W. (Oliver Stone, 2008), *The West Wing* (NBC, 1999-2006), and *Commander in Chief* (ABC, 2005-2006) respectively offer a dissenting narrative and alternative Democratic and Independent narratives.

In his 14-chapter memoir, the 43rd president roots his domestic and foreign achievements in the American presidential, political, and national narratives and describes his relations to the vice-president, his Administration, Congress, the Supreme Court, the media and the American public regarding a vast variety of issues. The commander in chief is first and foremost historian in chief when he invokes American or world history to legitimize controversial decisions. By relying on historical precedents, the president also shapes the collective memory of things past.

On and off screen, history is instrumentalized as a memorial locus of power and thus becomes a weapon of mass persuasion.

I will analyze the interplay between history, memory and power at work in presidential narratives by or about George W. Bush.

Protectionnisme et isolationnisme dans les États-Unis de Trump : légitimation croisée de deux discours entre mémoire sélective et exceptionnalisme

Protectionism and isolationism in Trump's America: joint legitimization of two discourses, at the crossroads between selective memory and exceptionalism

Leblond Christian (UGA, ILCEA4)

Le protectionnisme et l'isolationnisme sont des discours a priori bien distincts et correspondent à des champs qui ne sont pas nécessairement liés.

Le protectionnisme est une politique économique qui vise à imposer des tarifs douaniers aux frontières pour limiter l'accès du marché intérieur aux produits ou aux services étrangers. Cette politique peut reposer sur des conceptions économiques enracinées dans une doctrine mais peut également apparaître comme une simple pratique, un expédient temporaire que l'on qualifiera alors de protectionnisme opérationnel.

L'isolationnisme est une doctrine géopolitique qui détermine en politique étrangère la préférence pour un rôle d'acteur régional, voire étroitement local, un rejet des systèmes d'alliance, et un refus des influences extérieures.

Les deux ne sont pas nécessairement liées, comme l'illustre très largement l'histoire des États-Unis depuis la Great Rule de George Washinton. Leurs discours antinomiques, le libre-échange et l'interventionnisme entretiennent également des relations complexes, avec des phases de découplage depuis la révolution industrielle jusqu'à l'émergence des États-Unis comme Super-Puissance.

L'article se propose d'évaluer dans quelle mesure la politique extérieure de Donald Trump bouleverse les codes de cet héritage complexe en positionnant les deux discours dans un dispositif symétrique relativement inédit qui a pour fonction de légitimer les prises de position dans les deux domaines.

La légitimation en relations internationales : les constructions mémorielles sélectives dans le discours du pouvoir en Russie contemporaine

Legitimization in international relations: selective memorial constructs in the discourse of contemporary Russian power

Kossov Valéry (UGA, ILCEA4)

L'histoire joue en Russie un rôle important comme dans de nombreux d'autres pays où la formation d'une identité nationale constitue encore un enjeu politique, et où de vieux conflits opposant différentes populations n'ont pas encore perdu d'actualité. Les liens entre la politique et l'histoire se manifestent sous forme de commémorations, de publications ainsi que d'autres activités développées dans le cadre de la politique mémorielle initiée par les gouvernants. L'histoire se place également au centre du débat politique et sert à légitimer les actions et les opinions diverses. Cette étude porte sur les usages de l'histoire dans le discours politique dominant l'espace public en Russie contemporaine. L'analyse sera centrée sur la place et le rôle que jouent les références à l'histoire dans les stratégies d'argumentation du pouvoir russe déployées dans le domaine des relations internationales. Quels sont les moments historiques privilégiés dans le discours du pouvoir ? S'agit-il de légitimer simplement les intérêts et les actions de l'Etat russe dans des situations de tensions et de conflits internationaux ou les représentations mémorielles vont au-delà du débat politique en défendant une certaine identité collective devant un destinataire multiple ? Quel est le public cible visé par ce discours utilisant l'histoire à des fins de légitimation ?

The Image of the Winning Nation in Russian Presidential Discourse as a Means of Legitimization

Balakina Julia (National Research University Higher School of Economics)

« L'État durable de Poutine » : les ressorts d'une fiction politique contemporaine

« Putin's political stability »: the mechanisms of a contemporary political fiction

Fediunin Sergei (Centre de recherches Europes-Eurasie à l'INALCO)

En février 2019, Vladislav Sourkov, « éminence grise » du Kremlin dans les années 2000 et, depuis 2013, conseiller du président russe supervisant la « politique ukrainienne » de Moscou, publie une tribune voire un manifeste, sous le titre « L'État durable de Poutine » [Sourkov, 2019]. Dans ce texte riche en métaphores, l'idéologue déploie ce qu'on pourrait appeler une fiction politique [voir Boucheron, 2017]. Résolument ethnocentrique, celle-ci s'inscrit au moins dans trois registres différents : une certaine philosophie de l'histoire (saisi dans une logique continuiste du récit historique officiel, le « poutinisme » est alors pensé comme un modèle politique « pour tout le siècle à venir ») ; une esthétique du politique (l'État russe avec « les

constructions les plus brutales de son armature de force » est jugé « plus honnête » au regard de la vilaine figure du deep state que l'Occident chercherait à cacher derrière sa « façade » démocratique [cf. Neumann, 2016] ; enfin, une mystique du pouvoir (au cœur du système poutinien l'auteur place un certain « peuple profond » qui, tout en échappant à la compréhension rationnelle, serait engagé dans une relation de « confiance [avec] son dirigeant suprême »).

Dans cette communication, je propose d'analyser la fiction formulée par Sourkov comme une forme narrative cherchant à légitimer – en termes positifs comme négatifs –, voire éterniser l'ordre politique établi dans la Russie contemporaine, ce dernier étant indissociablement identifié avec la notion même d'État (gosudarstvo). En déployant une conception autoritaire et paternaliste du pouvoir, la fiction sourkovienne semble encadrer le changement du type de domination politique [voir Weber, 1971, p. 289 sqq.] : d'une domination d'apparence rationnelle-légale, dont la légitimité vient du respect déclaratif des principes démocratiques inscrits dans la Constitution, à une domination de nature charismatique, dont la légitimité se fonde davantage sur l'autorité et le charisme personnels du « leader de la nation », le tout dans un contexte où les discussions sur l'« après Poutine » et les scénarios de « transition du pouvoir » continuent d'envahir le débat public russe.

Les nouvelles routes chinoises de la soie : la grande traversée légitime et légitimante de Xi Jinping

China's new silk roads: Xi Jinping's legitimate and legitimizing long walk

Delprat Bruno (UGA)

En déployant de nouvelles routes maritimes de la soie, la Chine d'aujourd'hui n'entend pas seulement retrouver les voies jadis ouvertes par l'empire chinois. Le récit de l'histoire invoqué par Xi Jinping nous montre que sa politique s'inscrit dans une stratégie de légitimation internationale de la grandeur retrouvée de la Chine, appuyée dès les années 1990 par la campagne UNESCO des « Routes de la soie ». Rompant avec quarante ans de politique anti-impérialiste de l'ère maoïste, cette stratégie du régime chinois traduit aussi l'affirmation d'une nouvelle présence impériale de la Chine, qui installe sa première base navale à Djibouti, achète et modernise le port du Pirée, construit un port franc au Sri Lanka. Ce déploiement au service d'une économie mondialisée, articulé à travers la notion de progrès, résistera-t-elle aux défis planétaires du réchauffement climatique, de la pollution et des pandémies ? Déjà, Inde et Japon proposent un Corridor de croissance Asie-Afrique, projet alternatif que légitiment réalisme et enjeux environnementaux.

Légitimation du processus révolutionnaire dans le discours politique cubain : pourquoi la Révolution devait-elle avoir lieu ?

Legitimization of the process of revolution in Cuban political discourse: why did the revolution have to happen?

Argailot Janice (UGA, ILCEA4)

Avant même le triomphe de la Révolution cubaine en 1959, Fidel Castro légitimait dans ses discours le changement politique, social et sociétal qui s'amorçait dans l'Île.

La communication s'attachera donc à comprendre les mécanismes et stratégies mis en place par les autorités cubaines pour justifier la Révolution. Nous nous intéresserons bien évidemment principalement aux discours du Comandante en Jefe, qui en a produit beaucoup de par sa longévité au pouvoir, discours qui avaient pour fonction de défendre à la fois le processus révolutionnaire et la propre place de Fidel Castro au sein de ce dernier.

Ainsi, nous verrons dans un premier temps comment la Révolution cubaine a été enracinée dans l'histoire de l'Île dans les discours de l'homme en treillis vert olive. Elle a été présentée comme la continuité d'un processus engagé avec les guerres d'indépendance, et cette position « d'héritière » semblait dans un premier temps en faire une conséquence du passé, tout en excusant ses erreurs.

Dans un deuxième temps, nous verrons de quelle façon Fidel Castro, que ses détracteurs même présentaient comme un excellent orateur, réussissait à justifier la Révolution par sa seule puissance rhétorique. Celle-ci, alliée à un charisme parfois qualifié de messianique, et à des mises en scène savamment orchestrées, a effectivement participé de la légitimation des actions de l'ancien Président.

Enfin, si les discours de Fidel Castro pouvaient laisser penser qu'il ne formait qu'un avec le peuple cubain, « l'après-Fidel » a été l'objet de multiples interrogations, autour notamment de la « succession ». Nous chercherons ainsi à savoir comment Raúl Castro puis Miguel Díaz Canel ont pu négocier, par le verbe, une « transition » tant attendue.

La construction de la légitimité politique au sein de la République islamique d'Iran

Construction of political legitimacy in the Islamic Republic of Iran

Diab El Harake Hassan (Observatoire sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord)

La construction de la légitimité politique dans l'entreprise théologico-politique chiite résulte d'un processus assez long et complexe. En 945 le douzième et dernier imam chiite rentre en occultation, la représentation du sacré est désormais suspendue. Un mouvement de codification et d'enregistrement de la littérature chiite mené par le savant religieux chiite (faqiḥ) se met en place. C'est ainsi que le faqiḥ entame une très longue évolution au cours de laquelle le politique se conjugue au religieux pour (ré) écrire l'histoire du chiisme et permettre au faqiḥ de devenir la nouvelle expression du sacré dans le chiisme. Cette évolution connaît son apogée en 1979 avec

l'arrivée de Khomeiny à la tête de la République islamique d'Iran. À sa venue Khomeiny cherche à associer le peuple à son entreprise théologico-politique. Cette association résulte-t-elle de la pensée politique chiite ? Ou plutôt indique-t-elle une tentative d'assurer la pérennité d'un régime et une légitimité politique ? Dans notre intervention nous répondons à ces interrogations. Nous mettons également en lumière l'évolution de la construction de la légitimité politique de Khomeiny à l'actuel guide Khamenei.

Historiographie et pouvoir en Syrie : l'arabité ou l'islamité ?

Historiography and power in Syria : arabness or islamness?

Valter Stéphane (Université de Lyon 2, CRTT)

Le contexte politique syrien n'a jamais vraiment été apaisé, entre autres au niveau religieux, malgré les tendances laïcisantes du parti Baath, arrivé au pouvoir en 1963, et le strict contrôle de la vie publique qui était censé garantir liberté de croyance et stabilité politique, dans le respect — forcé — de toutes les sensibilités religieuses. En raison du caractère complètement inachevé de neutralisation des identités religieuses et d'imposition d'une tolérance véritable et spontanée entre communautés, la politique du Baath a échoué à souder le peuple syrien autour d'une identité fédératrice, débarrassée des clivages religieux.

Si l'historiographie officielle, ou proche du pouvoir, a cherché depuis 1970 à promouvoir, comme élément identitaire essentiel, l'arabité au détriment de l'islamité, et la territorialité face à un monde arabe vaste et majoritairement sunnite, on peut néanmoins se demander si les résultats ont été au rendez-vous. En effet, il est fort douteux que la majorité (arabe) sunnite de la population syrienne ait été réellement convaincue de la tentative du régime de gommer l'islamité — sunnite — pour mieux faire accepter les minorités islamiques, en l'occurrence la communauté alaouite d'où émane l'essentiel de l'appareil sécuritaire. Les ratés de cette historiographie ont volé en éclats après le soulèvement de mars 2011. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Protest discourse of Russian counter-elites as a method of their legitimation

Achkasova Vera, Zhuravleva Nina (Université d'État de Saint Pétersbourg)

The counter-elite is a specific phenomenon of social and political life that occurs at the stages of political system radical transformation. Unlike the opposition, which fights and achieves power within the framework of the existing political order, since it is not interested in destroying this structure and shares the regime ideology and common values of the ruling elite in general, the counter-elite is not fighting against the group in power, but it favours a total change of the established political order on the new grounds.

Achieving legitimacy (first of all, its recognition in public opinion) is the basic winning condition for the counter-elite, and building communication strategies is considered to be the

most important tool for this. At the same time, initially, the rhetoric and actions of counter-elites are based on the attempts to undermine the legitimacy of its antipode - a group in power - through compromising the results of its functional activities and strategic goals. Thus, we can see radicalism and total denial of any initiatives of the ruling elite.

The counter-elite is significantly ahead of communication tactics and technologies applied by the ruling class: it relies on digital means and uses the latest mobilization methods, such as network space meetings, etc.; satirical techniques seem to become the most effective weapon of legitimation.

La bataille du récit au Pays Basque : l'après terrorisme et les enjeux de la construction nationale

The struggle over the narrative in the Basque country: post-terrorism and the stakes of national construction

Ruiz Galbete Marta (UGA, ILCEA4)

Alors que le retour à la démocratie s'est caractérisé en Espagne par la recherche de formules politiques et institutionnelles reconnaissant la diversité culturelle des territoires, la construction de l'État des autonomies a été douloureusement éprouvée par le terrorisme de l'ETA. Avec 3.000 attentats et un total de plus de 850 victimes mortelles à son compte, le nationalisme radical œuvra de façon violente pour la construction d'un Pays Basque socialiste et indépendant (incluant les territoires basque-français et la Navarre) jusqu'à son abandon de la lutte armée en 2011 et postérieure dissolution en 2018, sans avoir atteint aucun de ses objectifs. Aussi, dans le scénario actuel d'une paix retrouvée, avec un nationalisme basque hégémonique et une gauche abertzale qui participe pleinement des institutions autonomiques, comment justifier la légitimité de la violence politique au sein de la propre communauté ? Quelle mémoire construire de cette histoire récente afin d'en normaliser le souvenir et de continuer à servir l'objectif de la construction nationale basque ?

In Google we trust? La légitimation du rôle politique du géant technologique par la société civile russe

In Google we trust? Legitimization of the tech giant's political role by Russian civil society

Bronnikova Olga (UGA, ILCEA4)

“Le blocage de Google [en Russie] amènera au blocage de 30% des sites russes, dont Kremlin.ru (le site de l'administration présidentielle). Cela portera un coup sévère à l'économie dans des endroits inattendus. Tout est susceptible de s'effondrer : le système de santé publique ou la gestion des gazoducs, c'est imprévisible.”

Ces propos alarmants d'un expert en informatique et défenseur des libertés numériques, tenus à la veille de l'entrée en vigueur en Russie de la loi dite d' « Internet souverain », s'appuient sur une expérience réelle dans le pays de « black-out » d'Internet lié à l'affaire Telegram. Il souligne l'extrême dépendance des économies et des réseaux de communication vis-à-vis de ce géant de l'Internet, devenu omniprésent et incontournable.

A l'échelle internationale, Google suscite des discours anxieux qui portent en particulier sur l'opacité de son algorithme échappant au contrôle humain (Pasquale 2015 ; Burrell 2016). Tant les chercheurs (Brousseau, Marzouki et Méadel, 2012) que les acteurs de la société civile en sont venus à plaider pour une plus grande transparence et une responsabilisation accrue de la Big Tech (Public Citizen, 2014 ; Reporters sans frontières, 2019), voire pour une régulation de ses activités (en matière notamment d'utilisation des données et de législation antitrust) par l'État, les institutions publiques et la société civile (Srniczek, 2017 ; Lessig, 2006).

Dans certains contextes nationaux, en Russie particulièrement, s'observent des postures qui contrastent curieusement avec ces discours critiques, les entreprises de Big Tech pouvant même être considérées par les acteurs de la société civile comme des protecteurs des libertés face à une surveillance étatique de plus en plus pesante.

Si on étudie exclusivement les discours de ces militants, on peut avoir l'impression qu'ils s'emploient à légitimer les représentations que Google produit sur elle-même depuis les révélations de Snowden en 2013. L'analyse scrupuleuse de leurs modes d'investigation de l'arbitraire et des compétences techniques des autorités russes dans le domaine de la régulation de l'espace public numérique (métriques variées de la liberté en ligne, veille technique des interventions du régulateur et de leurs conséquences pour le secteur des télécoms, analyse des lois et de leur application) nous permet de mieux comprendre comment ils en viennent à considérer que « le principal ennemi est l'État russe » et à légitimer le rôle des Big tech dans leur compétition pour le contrôle sur l'Internet.

Cette présentation se fonde sur un terrain mené dans le cadre de l'ANR RESISTIC de 2018 à 2020. Plus de 20 entretiens ont été réalisés, certains répétés, auprès des militants pour les libertés numériques en Russie. Ils ont été complétés par une ethnographie des chaînes Telegram et forums professionnels des telecom et ingénieurs en informatique sur lesquels ceux-ci s'expriment et débattent du sort de la régulation d'Internet en Russie.

Collecting waste paper: Recycling the Soviet past in contemporary culture for children

Maslinskaia Svetlana (Institut de la littérature russe, Saint Pétersbourg)

In this paper we shall examine the mechanisms of constructing new knowledge of the Soviet experience among generations of Russians who, due to their age, have no memories of the soviet past. In children's literature (both new and re-editions) the Soviet historical experience is presented in a selective and fragmented manner. We shall analyze the principles on which is selected the material (preference for one topic over another, period of Soviet history depicted in

children's literature, etc...) that is designed to create among contemporary youth a coherent representation of the late Soviet era. Our focus will be on a discourse that implies unequal relations between participants : adults/children, in which the issuer of the discourse has a right to choose memory, while receivers do not.

La mémoire de la Grande guerre patriotique dans la littérature de jeunesse russe contemporaine : délégitimation de la vision historique du pouvoir politique dans *Oblačnyj polk* d'Èduard Verkin (2012)

Memory of the Great Patriotic War in russian contemporary youth literature : delegitimizing the historical narrative of political power in *Oblačnyj polk* by Eduard Verkin (2012)

Thibonnier Laure (UGA, ILCEA4)

La littérature de jeunesse russe contemporaine nourrit un intérêt marqué pour l'histoire soviétique. L'évocation d'une enfance heureuse (Ol'ga Isaeva, *Moj papa – Štirlic* [date]) y voisine avec le souvenir d'épisodes traumatiques comme la Grande guerre patriotique (Èduard Verkin, *Oblačnyj polk*, [2012]). Or, ce conflit sert de « véritable mythe fondateur de la Russie postsoviétique » depuis les années 2000 et étant utilisé par le pouvoir à des fins de légitimation (N. Koposov, *Pamjat' strogogo režima. Istorija i politika v Rossii*, M., NLO, 2011). En outre, pendant la même période, l'Etat a repris le contrôle sur l'enseignement de l'histoire à l'école. La Grande guerre patriotique y apparaît toujours comme le socle de la mémoire nationale. Elle y fait l'objet d'un récit conforme à la tradition héroïque soviétique (O. Konkka, *A la recherche d'une nouvelle vision de l'histoire russe du XXe siècle à travers les manuels scolaires de la Russie postsoviétique (1991-2016)* [thèse de doctorat], Bordeaux, 2016).

Notre communication portera sur la nouvelle *Oblačnyj polk* [Le régiment céleste] (2012). Son auteur, Èduard Verkin, y revisite la biographie du héros-pionnier Leonid Golikov, célébré en URSS pour ses faits d'armes et sa bravoure. Nous nous attacherons aux procédés mis en œuvre dans ce texte pour y proposer une représentation de Leonid Golikov et de la Grande guerre patriotique alternatives à celle véhiculée par le récit héroïque hérité de l'époque soviétique, et pour interroger la mémoire nationale, sa construction et son utilisation par le pouvoir à des fins de légitimation politique.

Mémoire, exil et vivre-ensemble après la guerre dans D'autres vies (2010, حيوات أخرى)
d'Iman Humaydan

Memory, exile and peaceful coexistence after war, in Other lives (2010, حيوات أخرى)

by Iman Humaydan

Vauthier Elisabeth (Université de Lyon 3, IETT)

Le roman libanais ne cesse de traiter de la guerre civile qui a ravagé le pays entre 1975 et 1990. Le troisième roman d'Iman Humaydan, D'autres vies (2010, حيوات أخرى), ne fait pas exception. Il décrit la souffrance de la narratrice Myriam qui a émigré avec sa famille en Australie, puis au Kenya, pour fuir la guerre, mais n'a jamais pu trouver sa place dans ces lieux et continue à vivre enfermée dans le souvenir de la guerre. Son retour temporaire à Beyrouth constitue le cœur de l'action du roman. Ecartelée entre l'impossibilité de s'extraire de la mémoire de la guerre, la culpabilité de celui qui a fui les combats et l'incapacité à s'enraciner dans le lieu d'exil, son expérience de la vie beyrouthine, après la guerre, s'avère problématique et fait émerger la question du vivre-ensemble après la fin déclarée de la guerre.

Ma contribution abordera les points suivants :

- l'errance comme symptôme de la difficulté pour les victimes à dépasser l'expérience douloureuse du politique
- la confrontation des récits « historiques » et mémoriels et la réécriture de la guerre
- la réflexion sur la culpabilité, l'amnistie et l'oubli comme fondamentaux dans l'instauration de nouveaux modes d'appréhension du vivre-ensemble.

La Barcelone post-olympique dans le théâtre catalan ou comment délégitimer un mythe ?

Post-olympic Barcelona in the Catalan arena, or how to delegitimize a myth

Gallardo Laurent (UGA, ILCEA4)

L'histoire récente de Barcelone est marquée par l'organisation des Jeux Olympiques de 1992 qui a entraîné une transformation radicale du paysage urbain. La cité industrielle devient en quelques années une ville-marché, résolument cosmopolite et ouverte sur le tourisme de masse. Tandis que la classe politique catalane vante les mérites de cette mutation urbaine (modernisation des infrastructures, développement de nouveaux marchés, reconnaissance internationale), certains artistes et intellectuels insistent, quant à eux, sur ses multiples défaillances. On trouve ainsi dans la production théâtrale des années 2000 des pièces qui délégitiment le mythe de cette Barcelone post-olympique radieuse pour montrer l'envers du décor : les conséquences sociales de la spéculation immobilière, la gentrification, l'effacement des lieux de mémoire au profit d'un néolibéralisme mondialisé. Nous voulons montrer comment le théâtre catalan devient, dans les années 2000, un espace de résistance face à la volonté politique de légitimer ce nouvel urbanisme postmoderne dont Barcelone est aujourd'hui le symbole.